

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 597-615.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

# BOGDAN SUCHODOLSKI

(1903 — 1992)

*Irena Wojnar*<sup>1</sup>

## L'homme et son temps

« C'est en me penchant sur les humanités dans leur sens le plus large, sur la culture comme une réalité essentiellement humaine, créée par l'homme et le formant à la fois, que je connus mes premières préoccupations d'ordre pédagogique. Pourtant, celles-ci s'exprimaient pourtant dans une idée générale de l'homme formé par ses propres œuvres, par sa propre activité culturelle. L'idée de la culture entendue comme un idéal, un idéal humaniste, me semblait toujours essentielle aussi pour les réflexions pédagogiques. J'ai considéré l'humanisme comme un ensemble de vérités et de normes qui se situent au-delà de la vie courante, de ses intérêts et de ses contradictions, voire au-delà de ses normes ».

Ces paroles de Bogdan Suchodolski, prononcées au soir de sa vie, expriment excellemment son attitude de pédagogue-philosophe passionné de réflexions sur l'homme, sur la culture et sur la formation humaine. Il entendait l'éducation comme un processus permanent, épousant la vie de l'individu pensant, sensible et créateur.

Né au début du siècle, il a marqué par sa présence créatrice les étapes successives de l'époque qui s'achève. Sa biographie intellectuelle, ses activités, ses succès et ses échecs ne caractérisent pas seulement le destin individuel d'un savant doué de nombreux talents, exprimant des intérêts particulièrement larges, un de ceux, de plus en plus rares d'ailleurs, qui n'usurperaient pas le nom d'humaniste, au sens classique de ce mot. Ils permettent également de mieux comprendre l'histoire dramatique d'une génération de l'intelligentsia polonaise empêtrée dans tout en ensemble d'événements, d'espérances et de tâtonnements, s'assignant des missions, effectives et imaginaires, d'une génération de conflits et de carrefours, mais avant tout dotée d'une sensibilité sociale et patriotique. Avec la disparition du professeur Suchodolski, c'est toute une époque qui touche à sa fin, celle de notre vingtième siècle. Le professeur pensait d'ailleurs écrire un livre qui porterait un titre de ce genre.

Il appartenait donc à une génération, née et encore élevée dans une Pologne partagée, qui avait eu la chance de jouir d'une liberté recouvrée en 1918 après plus de cent ans de domination, avait participé à la construction entre les deux guerres de la seconde République, avait lutté contre l'occupation hitlérienne et, la guerre terminée, avait entamé l'œuvre de la reconstruction, inspirée des valeurs nouvelles.

Bogdan Suchodolski est né à Sosnowiec, au sud de la Pologne, dans une famille aisée, fils unique d'un médecin que passionnait l'activité sociale en faveur des ouvriers travaillant dans les mines de charbon. C'est l'ambiance familiale qui a formé la sensibilité du jeune garçon, nourri son exceptionnelle intelligence et encouragé son attitude patriotique et engagée. Destiné par la famille au métier d'architecte, il n'a pu cependant renoncer à sa passion pour la littérature et pour la philosophie, contractée au lycée où, détail pittoresque, il avait été condisciple et ami d'un célèbre chanteur d'opéra, Jean Kiepura. Suchodolski a poursuivi ses études aux universités de Varsovie et

de Cracovie, et c'est à Varsovie qu'il sera reçu docteur en 1925. Peu de temps après, grâce à une bourse d'études, il part à l'étranger, séjournant d'abord longuement à Berlin, où il travaille avec Alfred Vierkandt et Edouard Spranger et où il jouit d'une inspiration intellectuelle importante pour ses idées ultérieures. Au fond, le professeur Suchodolski est toujours demeuré fidèle aux principes de la pédagogie empreinte de culture. L'effet de ces études apparaît dans deux de ses livres : l'un contient une analyse de l'enseignement secondaire en Allemagne<sup>2</sup>, l'autre une étude sur les transformations des sciences humaines<sup>3</sup>. Mentionnons deux aspects complémentaires de son activité : le choix d'une pédagogie pratique et sa passion pour les idées philosophiques.

Les études poursuivies en Suisse et en France confirment la curiosité et la sensibilité du jeune savant, son goût pour les voyages et son attachement à la culture et aux charmes de la vieille Europe, à laquelle il restera fidèle. Rentré en Pologne, Suchodolski enseigne aux lycées de Varsovie, participe aux projets de réforme de l'enseignement préparés par une équipe ministérielle trop radicale cependant pour réussir dans la pratique. Sa nouvelle thèse lui permet de devenir maître de conférences. Ses recherches s'orientent alors vers la culture en tant que facteur de développement de la personnalité (la personnalité de la nation comme celle de l'individu) et aussi vers l'apport de cette culture à la vie sociale et à l'éducation. Suchodolski a publié quelques études remarquables sur la culture polonaise<sup>4</sup> un livre sur la politique culturelle et scolaire<sup>6</sup> ; il a lancé une revue, *Culture et éducation*, où il définit l'éducation comme « la défense de la culture » ; il a participé à la publication d'une *Encyclopédie de l'éducation*. C'est également à cette époque qu'il a publié son œuvre importante sur la présence sociale de la culture, c'est-à-dire sur la culture qui pénètre dans tous les aspects de la vie, proche du style de vie, largement démocratique et s'exprimant aussi bien à travers les valeurs créées que par les activités de l'homme. Cette trame de recherche a été maintenue. En 1938, Suchodolski est invité à la chaire de pédagogie de l'université de Lvov, mais la guerre interrompt brusquement cette carrière.

Rentré à Varsovie, il enseigne à l'université clandestine qui regroupe les jeunes gens engagés dans la lutte contre l'occupant tout en répondant aux besoins intellectuels les plus élevés. Cette ambiance, aujourd'hui inimaginable — où la proximité de la mort, l'héroïsme et la fascination intellectuelle, sous l'influence des écrits d'Emmanuel Mounier, d'André Malraux, de Joseph Conrad, des textes philosophiques sur les dimensions humanistes de l'avenir -, cette ambiance a donc inspiré à Suchodolski un ouvrage au titre significatif : *D'où venons-nous ? Où allons-nous ?*, publié dans la clandestinité.

C'est en vain que la Gestapo a recherché le professeur Suchodolski. La guerre terminée, il se met immédiatement au travail dans la capitale ruinée, sans eau, sans électricité, sans transport. Le voilà directeur de lycée et professeur à l'université de Varsovie où il dirige le laboratoire puis occupe la chaire de pédagogie générale. En 1958 il est nommé directeur de l'Institut des sciences pédagogiques. Les cours du professeur, dans les conditions matérielles extrêmement difficiles d'après-guerre, attiraient des foules d'auditeurs avides de découvrir l'existentialisme français, l'humanisme américain, impatientes d'imaginer l'avenir de l'éducation dans le monde. En effet, son enseignement universitaire présentait toujours ses recherches en cours et s'exprimait dans ses publications successives.

Les contacts avec l'étranger ayant repris, Bogdan Suchodolski a participé, comme membre de la délégation polonaise, à la réunion constitutive de l'UNESCO à Londres en 1945. Ses relations avec cette organisation devaient durer toute sa vie.

Suchodolski exerçait des activités variées dans la vie intellectuelle de la Pologne. Malheureusement les libertés politiques, apparemment de mise, se sont graduellement limitées. La terreur du stalinisme s'est imposée à notre vie sur tous les plans. Le professeur, qui incarnait un esprit libre et ouvert, fut accusé d'être un « savant bourgeois » et devint l'objet de critiques de plus en plus violentes. Fidèle à sa volonté de construire et de défendre les valeurs humanistes en toutes circonstances, Suchodolski a dû prendre à cette époque deux décisions importantes. C'est ainsi que, passionné par les auteurs dits « classiques », il étudia l'œuvre complète de Marx et prépara un

volume sur *Les fondements de la théorie marxiste de l'éducation*<sup>5</sup>. Ce livre ne parut qu'en 1957, après le fameux « dégel », et ne fut au demeurant jamais accepté par les marxistes orthodoxes, puisque le professeur y mettait avant tout en valeur les idées humanistes du jeune Marx.

La seconde décision du professeur Suchodolski concernait son intérêt pour un domaine de recherche peu connu encore à cette époque, celui de l'histoire des sciences. L'attitude qui consiste à s'évader du réel, à fuir la réalité hostile, allait lui permettre non seulement de réaliser quelques études personnelles, notamment sur les auteurs classiques, mais surtout d'inaugurer en Pologne un courant nouveau de la recherche en histoire des sciences (il s'agit des sciences prises au sens large et interdisciplinaire, admettant aux côtés des sciences exactes les disciplines sociales et humanistes). Suchodolski organisa, dans le cadre de l'Académie polonaise des sciences, un laboratoire spécialisé, transformé par la suite en Institut d'histoire des sciences, de la technologie et de l'éducation. Le professeur Suchodolski en présida le conseil jusqu'aux derniers jours de sa vie. A partir de 1970 allaient paraître, sous sa direction, les volumes successifs de *l'Histoire des sciences en Pologne*.

Suchodolski a exercé de nombreuses activités éditoriales. En 1962 il est nommé président du comité de rédaction de la *Grande encyclopédie universelle* en treize volumes, considérée comme la plus grande entreprise éditoriale de la Pologne après la guerre. Il est responsable de nombreuses séries de publications, notamment des classiques de la pédagogie, mondiale et polonaise, préface des ouvrages modernes qu'il fait connaître ainsi aux lecteurs polonais<sup>7</sup>.

L'Académie polonaise des sciences, dont il devint membre correspondant en 1952 et membre ordinaire en 1964, a constitué une partie importante de ses activités. Il a exercé de nombreuses fonctions dans les instances dirigeantes de cette institution, présidant ses comités (comité des sciences pédagogiques, comité d'histoire des sciences), animant de nombreuses activités du comité « Pologne an 2000 ». Il convient d'évoquer l'apport personnel du professeur aux activités des associations scientifiques et au mouvement pour la diffusion et la démocratisation des sciences. En effet, à l'époque de l'étatisme totalitaire dominant, animer la vie intellectuelle à travers des associations était une pratique rare qu'on ne retrouvait dans aucun des pays socialistes. Ce mouvement peut être considéré, à juste titre, comme indépendant de l'État, comme le quatrième secteur de développement des sciences en Pologne, à côté du système d'enseignement supérieur, des instituts de recherche appliquée et des instituts de l'Académie.

Le professeur, en dehors de ses cours universitaires, s'adressait, en bon vulgarisateur qu'il était, à un public plus large, notamment aux enseignants, en recourant à la radio et à la télévision. Des générations entières d'enseignants ont été ainsi formées, invitées à la recherche, à la réflexion personnelle. C'est ainsi que Suchodolski concevait sa mission de pédagogue.

Il participait également aux activités successives en faveur des réformes scolaires en Pologne en contribuant à l'élaboration de projets et de stratégies, notamment en ce qui concerne le contenu de la formation générale. A chaque étape de sa vie, le professeur participait aux efforts pour établir un ordre éducatif nouveau en proposant sa fameuse méthode d'« enfoncer un coin », donc de procéder par petites modifications pour arriver à des transformations plus importantes. Un engagement dans la vie pratique par tous les moyens disponibles, même dans des circonstances hostiles, lui semblait le signe d'une authentique culture personnelle.

Bogdan Suchodolski était bien connu à l'étranger, grâce à ses écrits traduits en diverses langues, notamment en Italie, au Portugal, en Espagne. Il a enseigné dans de nombreux pays d'Europe : à l'École pratique des hautes études de Paris, dans des universités allemandes, en Autriche, en Italie. On connaît bien son apport aux activités des organismes internationaux, à commencer par l'UNESCO au service de laquelle il a été un expert renommé, mais il a servi également : l'Association européenne d'éducation comparée (vice-président, 1964-71 ; membre honoraire), l'Association mondiale des sciences de l'éducation (membre fondateur ; président, 1969-1973), l'Académie internationale d'histoire des sciences (vice-président, 1968-1971), la World Future Studies Federation (vice-président, 1977-1986), la Société européenne de culture. Il a collaboré avec le Club de Rome, avec l'International Association of Educators for a World Peace,

et en 1990 a été invité au Parlement international pour la sécurité et la paix. Il a participé aux innombrables congrès, conférences et symposiums organisés par les institutions et organismes mentionnés. Cette activité a duré jusqu'à la fin de sa vie. C'est en 1991 qu'il a pris part, en qualité d'invité d'honneur, à la cérémonie du quarantième anniversaire de l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation à Hambourg, avec lequel il collaborait depuis longtemps.

Depuis la fin des années soixante, cependant, la situation du professeur Suchodolski dans son propre pays était devenue de plus en plus défavorable. La crise politique, l'antisémitisme, accrus des violentes attaques des milieux intellectuels, notamment universitaires, ont abouti à l'expulsion de nombreux professeurs. Ce fut le cas de Suchodolski accusé de « libéralisme bourgeois » et forcé de limiter son activité à l'Académie des sciences. Ses recherches toutefois se poursuivaient, ses livres continuaient de paraître, et les doctorats honoraires qu'on lui conférait témoignaient de son prestige incessant. En 1978, il recevait le doctorat de l'université de Silésie, en 1983, celui de l'université italienne de Padoue. Un nouveau doctorat lui fut décerné cette même année par l'université de Varsovie. Et ce fut en 1985 le doctorat reçu à l'École pédagogique supérieure d'Opole, puis en 1988 ceux de l'université Lomonosov de Moscou et de l'Académie des sciences pédagogiques de Berlin.

Le parcours intellectuel de Suchodolski connut un tournant difficile dans les années 80. En 1983, il fut nommé président du Conseil national de la culture, constitué auprès du président du Conseil des ministres, et à ce titre devint député du Parlement de 1985 à 1989. Le Conseil national de la culture fut arbitrairement anéanti en 1990, et son activité n'a pas encore bénéficié d'une analyse juste et opportune. Dans un de ses textes, d'ailleurs très personnel, et intitulé « Mes adieux au Conseil national de la culture », le professeur Suchodolski évoquait le décret qui demandait à ce Conseil d'affirmer le rôle de la culture dans la vie spirituelle de la nation, d'encourager les initiatives sociales en faveur de la participation culturelle. Le professeur expliquait alors combien il était tenté par la chance d'incarner dans la vie sociale les idées qui, jusque-là, n'avaient vécu que dans son esprit. Ainsi renouait-il avec les préoccupations de toute une vie<sup>8</sup> en proposant l'autonomie de la culture par rapport à la politique, qu'il considérait comme un pouvoir exercé par l'homme sur l'homme. C'était plaider pour la culture en tant que dimension authentique de la vie humaine, lui conférer son sens humaniste et sa richesse. Les intentions élevées du professeur, qui se tenait d'ailleurs toujours à l'écart des luttes politiques, les activités indéniables du Conseil, surtout en province, le souci enfin d'une animation culturelle digne de ce nom ont échoué devant les transformations radicales qui ont marqué notre pays. Cette expérience fut très douloureuse pour Suchodolski, plus difficile à supporter que les échecs des années précédentes. Son engagement au service de la culture subissait la critique non pas des milieux hostiles, mais pâtissait du manque de compréhension de ceux qui, au contraire, auraient dû apprécier la persévérance avec laquelle il poursuivait sa noble utopie.

Le sentiment de l'échec fut en lui si aigu qu'il hâta son décès. Il quitta pour de bon ce monde qui étalait, une fois de plus, la brutale discordance qui régnait entre la grandeur de l'Homme et la mesquinerie des humains.

Le nombre des publications de Bogdan Suchodolski est colossal et nombreux sont les problèmes auxquels il a consacré ses recherches, ses études, ses activités. Une constante chez lui est la problématique de l'homme, celle de son univers et de sa formation. L'homme est perçu avant tout comme un créateur ; son univers comme l'ensemble des réussites de son activité créatrice ; sa formation comme un processus d'enrichissement et d'épanouissement de l'être sa vie durant et à travers le jeu de ses possibilités accomplies dans le monde. Il s'agit donc de formation au sens élevé et fort du mot, bien que se rattachant toujours au souci de transformer le monde.

Renouant volontiers avec les idées de Comenius et avec sa volonté de « réparer les choses humaines », évoquant les métaphores du labyrinthe du monde et du paradis du cœur, le professeur Suchodolski considérait que :

« Personne ne peut croire à ce mythe par trop facile et optimiste qu'on puisse réparer le monde d'une manière durable sans toucher au mal qui se cache dans les cœurs humains, tout comme il serait difficile de se consoler en espérant qu'une reconstruction du cœur, même si elle pouvait s'effectuer par des moyens miraculeux, rendrait insignifiante et superflue la reconstruction du monde ».

## Éducation et culture

La pédagogie proposée par le professeur Suchodolski, esquissée dans l'entre-deux-guerres, venait de sa conviction que toute éducation est enracinée dans la culture, nationale et universelle, la culture considérée comme « royaume de l'homme » (*regnum homini*), c'est-à-dire la réalité grâce à laquelle l'homme devient humain. Elle est donc inséparable des valeurs selon lesquelles l'homme réalise ses activités dans l'univers de la nature, dans les relations avec les autres et face à lui-même. La culture, selon Suchodolski, recouvre un domaine plus vaste que les réussites artistiques. C'est ainsi qu'il ne négligeait nullement la culture scientifique et technologique, la culture sociale et politique, celle du travail et de la convivialité, n'oubliait pas la culture morale, celle du comportement. La culture lui semblait en outre une dimension propre à la vie d'une nation comme à celle d'un individu. La culture, c'était, pour Suchodolski, plus une vocation ou un appel qu'un patrimoine accompli.

Cette conviction n'a jamais déserté sa pensée, et il ne manquait pas de relever tout ce qui opposait la réalité des faits et celle des valeurs et des idées. C'est toutefois cette dernière réalité et elle seule qu'il jugeait véritable, parce qu'élevant l'homme au niveau de ses possibilités.

L'éducation, disait Suchodolski, est un processus qui permet à l'individu de s'épanouir en accomplissant des tâches de plus en plus difficiles, de plus en plus complexes, en atteignant ses possibilités les plus voilées, les plus endormies.

L'idée générale de culture a été présentée par Suchodolski dans un ouvrage des années 30 et qui porte un titre difficilement traduisible<sup>9</sup> ; il s'agit pourtant de la présence de la culture au sein de la société et dans l'existence de chacun, ou plutôt d'un retentissement social de la culture, considérée comme principe créateur et rejoignant l'idée que « tous sont appelés : au travail, à l'effort, à la créativité ». C'est à cette époque également que Suchodolski énonça l'idée à laquelle il allait rester fidèle sa vie durant, à savoir que la culture ne se limite pas aux aspects spirituels, artistiques ou intellectuels de l'homme mais doit unir deux principes : « savoir » et « être », qu'elle n'a rien de commun avec l'élitisme social, qu'elle se crée certes par le truchement des valeurs et des idées mais qu'elle se forge aussi à l'épreuve des conditions matérielles d'existence. Ainsi suggérerait-il que la culture doit pénétrer toutes les dimensions de la vie, satisfaire les besoins vitaux de l'homme, constituer une forme directe de ses expériences.

Restituer la culture à la vie constitue, pour Bogdan Suchodolski, la tâche essentielle de l'éducation. Il ne s'agit pas tellement de la transmission du savoir concernant le patrimoine, comme le voulait la pédagogie traditionnelle de la culture, mais avant tout de l'inspiration qui anime la participation active à la vie culturelle, sociale et professionnelle, une sorte d'animation culturelle en somme, encore que cette notion date de notre époque.

Le chemin vers la culture, peut-on lire chez le professeur, s'effectue à travers l'approfondissement de ce que la vie personnelle a d'intense, à travers l'affirmation, par son propre moi, des activités accomplies et des idées proclamées, et à travers le contact de l'individu avec l'univers des valeurs. L'accomplissement de la culture, c'est le style que prend la vie personnelle, l'attitude de l'homme face aux autres et face à lui-même ; c'est la qualité du travail réalisé, la sensibilité à la vérité et à la beauté, la capacité de vivre avec gravité. C'est justement son souci pour une vie empreinte de gravité qui a incité Suchodolski à déchiffrer les menaces pesant sur elle. Sensible au destin de la culture actuellement empêtrée dans les luttes politiques, dégradée par l'« industrie » culturelle et des loisirs, Suchodolski préférait souligner les rapports entre la culture et le travail proche des activités créatrices, par opposition aux fonctions pénibles. A ce propos, il

évoquait la différence de point de vue qui oppose les économistes, pour lesquels le travail n'a d'autre objectif que de multiplier les produits et de fournir les services, et les éducateurs, qui trouvent dans le travail un facteur d'enrichissement de l'homme.

Bogdan Suchodolski soulignait également l'importance culturelle des activités scientifiques effectuées par la personnalité toute entière et pas seulement par l'esprit. A travers son idée générale de la culture, il définissait la culture intellectuelle, le processus de diffusion et de développement des sciences. En critiquant la formule de la vulgarisation, qui distingue professionnels et amateurs, il faisait remarquer que les sciences s'enrichissent grâce à la participation créatrice de tous. Selon lui, la science, au sens global, ne doit pas être une force extérieure à l'homme, mais sa force intérieure, un aspect de sa conscience, individuelle et sociale<sup>10</sup>.

L'idée globale de la culture défendue sans relâche par Suchodolski mène à une vue nouvelle des rapports entre les arts, les sciences et la technologie, produits de l'esprit créateur de l'homme. Les rapports conviennent à la fois pour la façon de concevoir la structure de la culture et pour définir les contenus de la formation humaine la plus complète<sup>11</sup>. Suchodolski a souligné à maintes reprises que les arts, les sciences et la technologie appartiennent à l'homme, l'expriment et le forme ; ils devraient donc constituer la base de la formation. Il faut y recourir chaque fois qu'il s'agit de la formation globale de la personnalité, au contraire d'une éducation traditionnelle, esthétique, intellectuelle, technique ne touchant que séparément ses aspects particuliers. L'homme pensant, sensible, créateur est un être indivisible, une force motrice de la culture et son produit. Autrement dit, la culture est un processus conforme à l'épanouissement de l'homme ; à chaque instant, elle compte pour l'épanouissement de l'humanité toute entière. Le sens propre de la culture, c'est la valeur, la participation et la responsabilité.

Le rapport fondamental entre l'éducation et la culture, essentiel pour la pensée pédagogique du professeur Suchodolski, connaît une importance exceptionnelle à l'époque actuelle. Ce n'est point hasard, mais au contraire nécessité, si les propositions récentes formulées à ce sujet par l'UNESCO mettent en valeur la dimension culturelle de l'éducation et sa mission envers les aspects culturels du développement, non seulement du développement de la culture elle-même, qui va de soi, mais encore du développement économique et social, conditionné- on le déclare de plus en plus vigoureusement — par l'apport du « facteur humain ».

Je tiens à citer ici les paroles prononcées par le Directeur général de l'UNESCO, M. Federico Mayor, à la quarante-troisième session de la Conférence internationale de l'éducation (CIE, Genève, 1992) :

Toutes les sociétés humaines témoignent de cette conjonction structurelle de l'éducation et de la culture. L'exemple peut-être le plus parlant de cette convergence nous est fourni par l'Allemagne et son concept de Bildung dont le contenu sémantique associe culture et formation éducative [...] la Bildung est à la fois culture formatrice et la formation donnant accès à la culture<sup>12</sup>.

Le professeur Suchodolski, fidèle aux inspirations de la pédagogie allemande de la culture des années 30, l'enrichit par son apport original. Il s'agit notamment de la notion globale de la culture, dépassant le patrimoine artistique, et de la formation culturelle, proche de la formation générale de la personnalité toute entière. Ces idées de Suchodolski ont sûrement inspiré certains travaux de l'UNESCO dans ce domaine. Il faut à ce propos non seulement évoquer le célèbre rapport *Apprendre à être*, mais surtout *Les contenus de l'éducation* (1987), où l'on admet une formule large et générale de la culture et l'importance de la formation globale à laquelle appartiennent aussi bien une formation esthétique que scientifique et technologique.

Il faut enfin mentionner la Recommandation de la Conférence évoquée ci-dessus sur la « contribution de l'éducation au développement culturel », fondée sur les principes du programme de la Décennie mondiale du développement culturel. Bogdan Suchodolski a toujours été persuadé que la culture constitue à la fois le contenu et l'effet de l'éducation, que si l'éducation est le

véhicule de la culture, c'est la culture qui constitue en revanche son inspiration, le sens et la méthode de l'activité éducative. Les intuitions créatrices de Suchodolski, nées il y a bien longtemps déjà, se sont révélées non seulement durables mais en accord avec les activités actuelles, réalisées dans une perspective globale et à l'échelle mondiale, pour rendre l'avenir plus réceptif aux valeurs de l'humanisme, pour incarner les humanités. Le rêve du professeur d'établir une culture « chez les hommes » touche à la réalité.

## L'éducation pour l'avenir

L'ouvrage le plus connu du professeur Suchodolski est sûrement *L'éducation pour l'avenir*<sup>13</sup>, mais, dans son esprit, ce titre recouvre un sens plus large.

Les commentateurs de son œuvre, notamment en Italie<sup>14</sup>, ont mis en valeur sa dimension temporelle en soulignant, comme le fait surtout L. Borghi, le rapport entre le présent et l'avenir, entre la vie actuelle et la construction du futur, donc un mouvement perpétuel de transformation, à la fois de la société et de l'homme. Au fond, Suchodolski était plus sensible au mouvement lui-même qu'à sa finalité ; il plaidait pour l'ouverture, le tâtonnement, la possibilité à chaque instant d'un autre choix. Ce qui comptait, c'était les valeurs humaines.

*L'éducation pour l'avenir*, publié pour la première fois en 1947, expose la pédagogie mûrie et personnelle de Bogdan Suchodolski. Ce livre a connu trois éditions polonaises, bien différentes, et de nombreuses traductions. Son titre exprimait l'optimisme, répandu à cette époque, et qui confirmait les chances offertes à l'éducation par la fin de la Seconde Guerre mondiale, la victoire sur le fascisme, les progrès évidents de la science et de la technologie. Une époque s'ouvrait dont on croyait qu'elle allait être une ère non seulement de nouvelle civilisation mais de plein épanouissement de l'homme. La problématique de l'éducation s'assimilait alors à la question de savoir comment insérer l'être humain dans le mouvement d'accélération que connaissait cette civilisation, de le former à la mesure de ce qui arrivait. Autrement dit, il fallait une éducation qui puisse s'adapter aux transformations rapides de la civilisation tout en épousant cependant les mutations qui se manifestaient dans notre pays.

En préparant les éditions successives de son livre, Suchodolski constatait à juste titre que la nouvelle civilisation ne se résumait pas à l'expansion de la science et de la technologie, mais reposait avant tout sur le développement de l'éducation et de la culture stimulé par les efforts personnels de l'homme et faisant contrepoids au conformisme que nécessite l'adaptation. L'accent des préoccupations pédagogiques du professeur Suchodolski se déplaçait d'une manière évidente : de la fascination éprouvée pour la civilisation moderne vers le souci accordé à la qualité de l'homme et aux rapports mutuels entre l'homme et le monde, à la construction duquel il contribue. C'est sur ce chapitre que Suchodolski s'est inspiré des idées de Marx et notamment de la dialectique du conformisme et de l'utopie ou, si l'on préfère, de l'adaptation et de créativité, deux notions fondamentales de l'éducation. Le professeur considérait que celle-ci ne peut se limiter à la transmission d'une sagesse humaine éternelle, s'exprimant par un idéal durable et immuable, ni à une simple adaptation aux conditions réelles d'existence. En dépassant le principe d'adaptation ou celui de reproduction, l'éducation doit donc accompagner les forces nouvelles et les nouvelles tendances de l'histoire qui se crée. Elle participe au façonnage de l'avenir en s'affirmant dans l'actuel, assumant pleinement le moment présent ainsi créé. Il s'agit d'une éducation au service d'une civilisation humaine, une aide apportée à l'homme pour son épanouissement personnel à la mesure du vrai potentiel du développement.

L'éducation était donc entendue comme une force motrice allant bien au-delà de l'objectif traditionnel d'adaptation des jeunes générations à la réalité existante et invitant aux activités créatrices en faveur d'un avenir meilleur, qui épouserait les transformations démocratiques du monde et s'inspirerait des valeurs humanistes.

L'idée de l'éducation proposée par Suchodolski était parfois jugée utopique ; on l'estimait non seulement éloignée de la réalité mais difficilement traduisible dans l'ordre pratique. Suchodolski lui-même se prononçait souvent à ce propos, en soulignant la nécessité de penser d'une manière autre, ouverte, de participer à la création d'un avenir souhaitable, comme le dit la futurologie, mais pas déterminé avec trop de précision. Suchodolski appréciait l'utopie comme force pouvant inspirer les formes nouvelles de l'avenir et apte à stimuler les activités actuelles.

L'idée d'une éducation qui intègre les dimensions de l'avenir et de l'actualité, de l'idéal et de la créativité fait penser à une autre antinomie, d'ailleurs seulement apparente. Il s'agit de la pédagogie de l'idéal opposée à celle de la vie, ce qui correspond à l'opposition philosophie de l'essence philosophie de l'existence<sup>15</sup>. Toujours sensible à la possibilité de surmonter les oppositions, le professeur Suchodolski proposait d'apporter à la pédagogie de l'idéal une dimension existentielle, donc de transformer l'existence humaine pour lui permettre de faire apparaître une essence toujours plus complète. Mais une solution de ce type implique la nécessaire transformation de la société, la suppression de la domination de l'homme par l'homme. Quand la domination existe, pensait le professeur, l'idée d'essence de l'homme doit être, ou bien un moyen de renforcer cette domination, ou bien la possibilité d'exprimer un espoir utopique pour la liberté de l'existence humaine ; elle doit donc choisir entre le culte de la force et de la contrainte, et l'évasion solitaire vers l'inconnu.

L'éducation proposée par le professeur Suchodolski, ainsi que sa propre activité, s'opposaient consciemment à tout désir d'évasion. Projets et visions, plus ou moins réalisables, constituaient la forte contribution du professeur aux expériences éducatives pratiques. Il suggérait l'existence de deux groupes d'activité éducative : l'un préparant les jeunes à participer à la vie sociale, économique et culturelle, et pouvant aboutir à une certaine réussite ; l'autre formant surtout l'individu et veillant à son épanouissement, à son bonheur. Il convient donc d'élaborer deux stratégies éducatives différentes. La première, au service des réussites pragmatiques, est plus connue et relativement plus évidente. Si Bogdan Suchodolski a suggéré la nécessité d'étudier la « stratégie de la vie »<sup>16</sup> personnelle, c'est en renouant avec la devise de sa jeunesse : « Aime la vie, sois vaillant », titre d'un livre publié en 1927. Mais, un peu paradoxalement, Suchodolski n'a jamais défini l'homme tel qu'il « devrait être », l'homme modèle. Il était persuadé que l'homme, « objet » de l'éducation, n'existe pas. Ce qui existe c'est l'homme en tant que sujet du processus de formation, laquelle au fond n'est qu'une autoformation.

En méditant sur l'éducation qui doit s'accomplir « malgré tout », en dépit des obstacles et des malentendus, en renouant avec certaines idées de son *Éducation pour l'avenir*, Suchodolski suggérait que toute éducation se trouve actuellement en face de deux genres de tâche : le premier concerne la préparation des hommes à la protection et à la reconstruction de la civilisation moderne, à la capacité d'orienter son développement ultérieur ; le second consiste en l'aide à apporter à l'homme pour qu'il puisse inventer et réaliser les valeurs de la vie. Il marquait ainsi que l'éducation est « affaire de l'homme dans le monde ». Elle doit dès lors englober des domaines variés, et pas seulement ceux qui correspondent exactement aux disciplines scientifiques autonomes ou aux facultés humaines particulières. Ces domaines consistent en : la prise de connaissance de la réalité, celle de la nature, de la société, de la culture ; l'activité du monde s'exprimant par le travail, la créativité, la participation sociale ; le développement enfin de la personnalité et l'acquisition de la compétence permettant de diriger sa propre vie, grâce aux correspondances retrouvées entre soi-même et la substance de la formation. On pourrait formuler la formation humaine ainsi conçue : « Comprendre le monde, se régir soi-même ».

Préoccupé par l'éducation réalisée « ici et maintenant », sensible à ses carrefours actuels, Suchodolski scrutait cependant les classiques, passionné qu'il était par les idées de Comenius, de Pestalozzi, de Dewey. C'est à travers ces études qu'il a proposé sa formule des « trois pédagogies »<sup>17</sup>, une classification toute personnelle. En soulignant les rapports entre la pédagogie, science descriptive, et la pédagogie, science normative, parce qu'aussi bien prise de connaissance



de la réalité qu'art de l'éducation, il analysait successivement : la pédagogie vouée à la formation de la personnalité, fondée sur la tradition philosophique ; la pédagogie de la préparation à la vie, correspondant aux progrès de la civilisation ; la pédagogie du système général d'enseignement, conséquence des aspects économiques et sociaux de la crise que connaît le monde contemporain. A ce propos, signalons que Suchodolski a publié une étude sur *L'éducation et l'économie nationale*.

Ces études, ainsi que sa connaissance de l'éducation elle-même, lui ont permis de préciser sa propre conception de la pédagogie liée aussi bien à la pédagogie de l'idéal qu'à celle de la vie, sans oublier les « trois pédagogies ».

Tout comme l'histoire de la culture était pour Suchodolski l'histoire de l'épanouissement de l'homme, la pédagogie allait être à son tour une théorie de cet épanouissement, en somme une science portant sur l'homme. Une étude portant à peu près ce titre fut présentée en 1985 par Suchodolski en Italie<sup>18</sup> ; elle mettait en valeur le rapport entre la pédagogie et la problématique de la nature et de la vocation de l'homme. Suchodolski, sensible comme toujours à la réalité qui existe et à celle qui se forme, souligne que l'essence de la pédagogie ne s'exprime point par ses rapports avec la connaissance empirique de l'homme, tel qu'il existe, mais réclame de la vigilance quant à son devenir perpétuel. L'homme n'est pas tel qu'il est, soulignait Suchodolski, mais tel qu'il devient. De sorte que le propre de l'éducation, c'est l'inspiration, la stimulation, le réveil des aspirations, des motivations, de la curiosité à l'égard du monde. L'éducation est donc, selon le professeur Suchodolski, un processus permanent d'enrichissement et d'autoformation de l'homme. Cette idée est celle qui est exposée avec le plus de précision dans sa dernière œuvre : *L'éducation permanente en profondeur* (1993), parue dès 1992 en Italie sous le titre : *L'educazione permanente in profondita*.

La pédagogie considérée comme une science portant sur l'homme touche au plus profond de l'éducation. Elle touche également au double enracinement de l'homme exposé au conflit qui oppose activité et vérité. L'activité pratique, selon le professeur, décide du destin de l'homme, mais il ne devient authentiquement humain que grâce à l'accomplissement de sa vocation qui est la multiplication des valeurs. Il y a donc des êtres qui se proposent de dominer les autres, d'agir avec efficacité ; il en est d'autres qui cherchent à créer et à diffuser des valeurs. Bogdan Suchodolski était persuadé qu'un humaniste doit être critique par rapport au dogmatisme et au fanatisme qui naissent de la conviction de posséder la vérité et du besoin de le confirmer. Pour lui, la vérité d'un humaniste s'assimile à la quête d'une solidarité entre les hommes, la base d'un dialogue enrichissant, l'assise de la tolérance. Ce genre de vérité ne grossit pas les profits, ne garantit pas une domination de l'homme par l'homme ; elle ne sert ni le pragmatisme des activités ni les savoir-faire. Son rôle est tout autre : conduire à une sagesse.

## **L'humanisme tragique**

C'est à travers ses considérations sur la culture et sur l'éducation envisagées dans la perspective du *hic et nunc* que Bogdan Suchodolski mettait en évidence la problématique philosophique de la vocation de l'homme.

Elle est inscrite dans l'ensemble de son œuvre, mais elle fait également l'objet de quelques études particulières. Dans les années 60, il a publié, sur sa conception de l'homme, deux ouvrages<sup>19</sup> émaillés de réflexions historiques sur l'époque de la Renaissance et sur les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les analyses concernant la nature de l'homme sont accompagnées d'analyses de ses divers modes d'existence ; une perspective sur l'homme « véritable » est illustrée par des images de la vie d'hommes « réels » qu'on trouve dans les livres d'art de chaque époque. Dans les ouvrages qui traitent de sa conception de l'homme, Suchodolski puise non seulement aux sources philosophiques mais aussi aux œuvres littéraires et picturales, obéissant à sa conviction que l'art, mise en forme

directe des expériences vitales de l'homme, constitue à la fois un moyen particulier de penser et une source de connaissance de ce qu'est l'homme.

L'idée qu'on se forme de l'homme dans la perspective historique ne s'assimile donc pas à un panorama d'idées, mais à l'histoire de la conscience que l'homme a de lui-même. Et Suchodolski de s'interroger : « Si l'homme ne peut être défini ni du point de vue de Dieu ni du point de vue de la nature, mais du point de vue de son propre univers, comment donc peut-on accepter une telle définition si l'univers de l'homme se révèle inhumain ? » Ou encore : « Peut-on défendre et comment peut-on confirmer la grandeur de l'homme si les êtres humains sont à ce point mesquins ? Et pourquoi les hommes le sont-ils tellement alors que l'Homme est si grandiose ? »

Cette interrogation ne quittait pas le professeur Suchodolski qui y cherchait des réponses non seulement dans l'histoire mais en entreprenant des études systématiques fondées sur l'actualité. Dans son ouvrage *Qui est l'homme ?*<sup>20</sup>, il s'interroge sur l'image de l'homme que tracent des sciences particulières, telles que la biologie, la psychologie, la sociologie, afin de préciser le domaine de la philosophie de l'homme. Elle doit, disait-il, mettre en valeur sa participation créatrice à la construction du « monde humain », sa particularité inimitable et, avant tout, sa capacité de surmonter la matière, l'espace et le temps, grâce au caractère durable de ses accomplissements dans le domaine des arts, des sciences et de la technologie, et aussi grâce à son travail. Suchodolski évoquait les diverses définitions de l'homme, en suggérant qu'il faut l'envisager aussi bien au sens général que comme une existence particulière capable de vivre de mille manières, d'exprimer son identité, de s'empêtrer dans les drames et les contradictions de l'existence.

L'intérêt pour les expressions particulières de la vie de l'homme considérées dans une perspective temporelle se manifeste dans une typologie des styles de vie, proposée par Suchodolski. Il était persuadé que toute la vie humaine est marquée par deux sortes d'activité : ou bien l'homme est soumis aux nécessités sur lesquelles il n'a pas de prise, ou bien il construit son monde autonome ; autrement dit, l'homme peut ou bien accepter la réalité telle qu'elle lui est donnée ou la dépasser ; donc il profite de cette réalité ou s'oppose à elle. Mais ce qui paraît essentiel, c'est l'attitude de l'homme face au temps : il peut vivre une expérience existentielle qui se borne au moment présent, ou une expérience orientée vers le passé comme vers un lieu d'évasion. Son expérience peut aussi être un élan vers l'avenir. D'un autre point de vue, la vie peut se fixer sur le temps arrêté, donc sur les valeurs durables et immuables ; elle peut aussi s'exprimer par une participation active à l'accomplissement des devoirs ; elle peut enfin se réaliser par la révolte et les protestations contre l'ordre établi. Bogdan Suchodolski a personnellement opté pour une vie solitaire mais en communauté de valeurs, une vie partagée avec les autres. Chaque aspect du style de vie analysé lui semblait digne et précieux.

Le propre de l'homme fut donc défini par Suchodolski d'une manière personnelle, surtout à travers ses contradictions fondamentales et le jeu dynamique incessant qui les caractérise. Ces contradictions se rapportent aussi bien à la définition de la place qu'occupe de l'homme dans l'univers qu'aux diverses manières de comprendre le monde ou à la façon d'accéder à la vérité ; elles touchent aussi aux pôles du cœur et de l'esprit, du solitaire et du communautaire, de l'altruisme et de l'hédonisme, du désir d'« être » et de l'envie d'« avoir ». Une analyse de ces oppositions n'oblige pas à choisir et à porter des jugements de valeur, elle ne vise qu'à approfondir la connaissance que nous avons de la complexité de l'être vivant, l'expérience unique de son existence dans le monde, dans la société, par rapport à sa propre identité.

L'observation sensible et attentive des événements qui se déroulent actuellement dans notre monde, en particulier la croissance de la violence, de l'agressivité et de la haine, l'augmentation absurde du nombre des conflits et les victoires évidentes du mal, le destin de l'Europe, toujours si cher à Suchodolski, et qui a actuellement « trahi » son sublime idéal, tous ces constats l'ont incliné à se former une opinion pessimiste sur l'avenir.

Il voyait l'humanisme, notion essentielle à sa pensée, atteint toujours plus fortement par le tragique, et cet état des choses s'est retrouvé efficacement exprimé par leurs titres dans les écrits

que sur le tard il a signés. Ainsi, un livre publié en 1990 s'est appelé *L'éducation malgré tout*, ce « tout » se rapportant au chaos du monde, à la domination dangereuse du mal dans notre réalité immédiate, et aussi aux échecs et aux désillusions de l'éducation qui a perdu l'appui traditionnel que lui apportait la civilisation. Pour la première fois, constatait Suchodolski, la condition de la pédagogie commence à s'ébranler, car pour la première fois la pédagogie et la pratique de l'éducation ont perdu leur point d'appui fixe. La civilisation, qui a constitué depuis des siècles une base et une instance pour la pensée et la pratique éducatives, dévoile son instabilité. Non seulement elle a cessé de servir de base, mais elle attire des réflexions critiques sur son sens et sur son avenir. Le professeur Suchodolski a donc proposé d'introduire, dans la pensée consacrée à l'éducation, les catégories de courage et d'espérance, qui permettraient de soutenir le sens de l'activité éducative, et même d'obligation d'agir pour l'homme et en faveur des valeurs.

Il faut évoquer à ce propos le test imaginé par le professeur Suchodolski sur « La pédagogie de l'humanisme tragique »<sup>21</sup>, dans lequel il indique que l'éducation a toujours été liée à la vision tragique de la vie et de la mort, ce qui trouve sa meilleure illustration dans le destin de deux fameux personnages du drame pédagogique : Socrate et Jésus-Christ. Une catégorie du tragique, précisait le professeur, est une catégorie de la vie authentiquement humaine, catégorie de l'espérance confirmée paradoxalement par un échec qui s'avère pourtant une victoire sur le destin.

Toujours sensible aux jeux des contradictions, Suchodolski cherchait à les surmonter, à trouver les grandes synthèses, à regarder au-delà. Son œuvre, riche et multiforme, nous invite à la réflexion et à l'inquiétude. Promeneur solitaire de l'univers des idées, sensible aux drames de la condition humaine, il dévoilait les espérances et désillusions de tous ceux qui souhaitaient, par l'éducation, transformer le monde. Il invitait en même temps à pénétrer au cœur des expériences et des tensions de l'être humain, empêtré dans son monde, déchiré entre « destin » et « décisions », entre restrictions et possibilités. Il soulignait le lien profond qui relie l'homme au monde, le caractère durable de l'aspiration de l'homme à la grandeur, aussi bien celle qui se mesure par la durée de ses œuvres que de celle qui peut naître de son pouvoir sur les autres.

Une vie humaine conçue comme une grande pérégrination marquée par une responsabilité de chaque instant, voilà ce que pourrait être la grandeur à la mesure de chacun d'entre nous ; c'est cela précisément le message du professeur Suchodolski.

## Notes

1. *Irena Wojnar (Pologne)*. Élève et, pendant de longues années, proche collaboratrice du professeur Suchodolski, Irena Wojnar est aujourd'hui docteur de l'Université de Paris et professeur à l'Université de Varsovie. Au nombre de ses plus importantes publications, il faut compter : *Esthétique et pédagogie* (1963), traduit en polonais, en espagnol et en italien ; *l'art comme instrument pédagogique intégral* (1970) ; *Teoria wychowania estetycznego* [Théorie de l'éducation esthétique] (1976, 1980, 1984) ; *Bergson* (1985) ; *Pedagogia e valori umani* [Pédagogie et valeurs humaines] (Padoue, 1990).
2. *Reforma szkolnictwa sredniego w Niemczech* [Réforme de l'enseignement secondaire en Allemagne], 1927b.
3. *Przebudowa podstaw nauk humanistycznych* [Transformation des bases des sciences humaines], 1928.
4. *Idealy kultury a prady spoeczne* [Les idéaux de la culture et les courants de la vie sociale], anthologie, 1993. *Kultura i osobowosc* [Culture et personnalité], anthologie, 1935.
5. *Polityka kulturalno-oswiatowa w Polsce wsóczesnej* [Politique culturelle et éducative en Pologne contemporaine], 1937.
6. *U podstaw materialistycznej teorii wychowania* [Idées fondamentales d'une théorie matérialiste de l'éducation], 1957. Traduction allemande : *Grundlagen der marxistischen Erziehungslehre*, Berlin, 1961, 's-Gravenhage, 1971, Köln, 1972 ; espagnole : *Teoria marxista de la educación*, Mexico, 1966 ; italienne : *Fondamenti di Pedagogia marxista*, Firenze, 1967 ; portugaise : *Teoria marxista de educação*, Lisboa, 1976 ; voir aussi : Giustino Broccolini : *Bogdan Suchodolski e il neomarxismo educativo*, Roma, 1967.
7. Édition des ouvrages collectifs des auteurs polonais, des auteurs classiques, polonais et étrangers, par exemple Comenius, Condorcet, Pestalozzi, Dewey, Freud, Jung, ainsi que des auteurs étrangers

- contemporains, par exemple E. Morin, G. Picht, A. Peccei, I. Illich.
8. C'est à cette époque qu'il a publié : *Dzieje kultury polskiej* [Histoire de la culture polonaise], 1980, 1986. Traduction anglaise : *A History of Polish Culture ; Polska i Polacy* [La Pologne et les Polonais : Anthologie], 1981, 1983 ; *Polska — Naród i Sztuka* [La Pologne — Nation et arts], avec M. Suchodolska. (traduction allemande, anglaise, française, russe).
  9. *Uspoecznienie kultury* [Présence sociale de la culture], 1937c, 1947.
  10. *Nauka a swiadomosc spoeczna* [Science et conscience sociale], 1974b.
  11. *Swiat czowieka a wychowanie* [Le monde de l'être humain et l'éducation], 1967d. Traduction espagnole : *La educación humana del hombre*, 1977.
  12. Discours de M. Federico Mayor à l'ouverture de la 43<sup>e</sup> session de la Conférence internationale de l'éducation, Genève, 14 septembre 1992.
  13. *Wychowanie dla przyszosci* [Éducation pour l'avenir], 1974, 1959, 1968. Traduction hongroise : *A jövönek nevelöink*. 1964 ; italienne : *Trattato di pedagogia generale — Educazione per il tempo futuro*, Roma, 1964 ; espagnole : *Tratado di pedagogia*, Barcelona, 1971.
  14. Gaetano Bruzzese, *L'educazione per il tempo futuro nel pensiero di B. Suchodolski* [L'éducation du futur dans la pensée de B. Suchodolski], Ragusa Bari, 1966 ; Lamberto Borghi, « La pedagogia del tempo futuro in Bogdan Suchodolski », dans : *Scuola e Citta* (Florence), n<sup>o</sup>. 5-6, 1985.
  15. *La pédagogie et les grands courants philosophiques. Pédagogie de l'essence et pédagogie de l'existence*, Préface de M. Debesse, Paris, 1960 ; Traduction italienne : *Pedagogia dell'essenza e pedagogia dell'esistenza*, Roma, 1962 ; roumaine : *Pedagogia si marile curente filozofice. Pedagogia esentei si pedagogia existetei*, Bucuresti, s.d. ; allemande : *Pädagogik am Scheideweg, Essenz und Existenz*, Wien, Frankfurt, Zürich, s.d. ; catalane : *Pedagogia de l'essencia i pedagogia de l'existencia*, Barcelona, 1986.
  16. *Wychowanie i strategia zycia* [Éducation et stratégie de la vie], 1983, 1987.
  17. *Trzy pedagogiki* [Trois pédagogies], 1970b. Traduction serbe : *Tri pedagogije*, Beograd, 1974.
  18. « Pedagogia quale scienza sull'uomo? » [Pédagogie : quelle science sur l'homme?], dans : *Il concetto di pedagogia ed educazione nelle diverse aree culturali* [Le concept de la pédagogie et éducation dans divers domaines culturels], W. Böhm (dir. publ.), Pise, 1988.
  19. *Narodziny nowozytniej filozofii czowieka*. 1963, 1968. Traduction française : *Anthropologie philosophique de la Renaissance*, 1976 ; serbe : *Moderna filozofija coveka*, Beograd, 1972. *Rozwój nowozytniej filozofii czowieka*, 1967 ; traduction française : *Anthropologie philosophique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1981.
  20. *Kim jest czowiek ?* [Qui est l'homme ?], 1974a ; 5<sup>e</sup> éd. 1986. Traduction tchèque, 1978.
  21. Conférence présentée au Congrès de l'Association mondiale des sciences de l'éducation, Prague, 1989. « Lebensinn in einer sinnlosen Welt ? Die Pädagogik des tragischen Humanismus » [Le sens de la vie dans un monde dépourvu de sens : la pédagogie de l'humanisme tragique], dans : W. Böhm ; M. Lindauer (dir. publ.). *Woher, Wozu ? Wohin ? Fragen nach dem menschlichen Leben*. Stuttgart, 1990. La pedagogia dell'umanesimo tragico, dans : *Incontri pedagogici*, R. Finazzi Sartor (dir publ.), Padoue, 1991.

## Œuvres de Bogdan Suchodolski

### Dans l'ordre chronologique

1926. *Stanislaw Staszic na tle epoki* [Stanislaw Staszic à travers son temps]. Varsovie.
- 1927a. *Kochaj zycie-badz dzielny* [Aime la vie, sois vaillant]. Varsovie, 1927 ; 2<sup>e</sup> éd. 1930.
- 1927b. *Reforma szkolnictwa sredniego w Niemczech* [Réforme de l'enseignement secondaire en Allemagne]. Lvov, Varsovie.
- 1927c. *Seweryn Goszczynski. Zycie i dziea 1801-1830* [Seweryn Goszczynski, sa vie et ses œuvres]. Varsovie.
1928. *Przebudowa podstaw nauk humanistycznych* [Transformation des bases des sciences humaines]. Lvov, Varsovie.
1933. *Stanislaw Brzozowski. Rozwój ideologii* [Stanislaw Brzozowski : évolution de l'idéologie]. Varsovie.
1936. *Wychowanie moralno-spoeczne* [Éducation morale et sociale]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1947.
- 1937a. *Investigation and teaching* [Recherche et enseignement]. Varsovie.
- 1937b. *Polityka kulturalno-oswiatowa w Polsce wspöczesnej* [Politique culturelle et éducative en Pologne]. Varsovie.
- 1937c. *Uspoecznienie kultury* [Présence sociale de la culture]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1947.
1939. *Skd i dokd idziemy ? Przewodnik po zagadnieniach kultury wspöczesnej* [D'où venons nous ? Où allons-nous ? Guide à travers la culture contemporaine]. Ouvrage publié dans la clandestinité pendant l'occupation nazi, sous le pseudonyme R. Jadzwing, fausse date Vilno, 1939.
1945. *Dusza niemiecka w swietle filozofii* [L'âme allemande en lumière de la philosophie]. Poznan.

1946. *Polskie tradycje demokratyczne* [Traditions démocratiques de la Pologne]. Wrocław.
1947. *Wychowanie dla przyskosci* [L'éducation pour l'avenir]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1959 ; 3<sup>e</sup> éd. 1968. Traduction hongroise : *A jövőnek nevelünk*. Budapest, 1964 ; italienne : *Trattato di pedagogia generale — Educazione per il tempo futuro*. Roma, 1964 ; espagnole : *Tratado de pedagogía*. Barcelona, 1971.
1948. *La vie de l'esprit*. Cracovie.
1951. *Rola Towarzystwa Warszawskiego Przyjaciół Nauk w rozwoju Kultury umysowej w Polsce* [Société Varsoviennne des amies des sciences et son apport au développement de la culture intellectuelle en Pologne]. Varsovie.
1953. *Polska myśl pedagogiczna w okresie renesansu* [Les idées pédagogiques en Pologne à l'époque de la Renaissance]. Varsovie. Traduction allemande : *Polnische Pädagogik in der Zeit der Renaissance*. Berlin, 1958.
1957. *U podstaw materialistycznej teorii wychowania* [Idées fondamentales d'une théorie matérialiste de l'éducation]. Varsovie. Traduction allemande : *Grundlagen der marxistischen Erziehung Lehre*. Warszawa, Berlin, 1961 ; 's-Gravenhage, 1971 ; Köln, 1972 ; espagnole : *Teoria marxista de la educación*. Mexico, 1966 ; italienne : *Fondamenti di pedagogia marxista*. Florence, 1967 ; portugaise : *Teoria marxista de educação*. Lisbonne, 1976.
- 1958a. *O pedagogik na miar naszych czasów* [Pour une pédagogie sur mesure de notre temps]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1959.
- 1958b. *Studia z dziejów polskiej myśli filozoficznej i naukowej* [Études sur la pensée philosophique et scientifique en Pologne]. Varsovie.
1959. *Aktualne zagadnienia oświaty i wychowania* [Problèmes actuels de l'enseignement et de l'éducation]. Varsovie.
- 1960a. *La pédagogie et les grands courants philosophiques. Pédagogie de l'essence et pédagogie de l'existence*. Préface de M. Debesse. Paris, 1960. Traduction italienne : *Pedagogia dell'essenza e pedagogia dell'esistenza*. Rome, 1962 ; roumaine : *Pedagogia si marile curente filozofice. Pedagogia esentei si pedagogia existetei*. Bucarest, s.d. ; allemande : *Pädagogik am Scheideweg. Essenz und Existenz*. Wienne, Francfort, Zurich, s.d. ; catalane : *Pedagogia de l'essencia i pedagogia de l'existencia*. Barcelone, 1986.
- 1960b. *Les conditions sociales du progrès scientifique en Pologne au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1960.
1961. *O program świeckiego wychowania moralnego* [Pour un programme de l'éducation morale laïque]. Varsovie.
1963. *Narodziny nowożytnej filozofii człowieka*, Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1968. Traduction française : *Anthropologie philosophique de la Renaissance*. Wrocław, 1976 ; serbe : *Moderna filozofija soveka*. Belgrade, 1972.
- 1966a. *Filosofie a pedagogika* [Philosophie et pédagogie]. Prague.
- 1966b. *Oświata i gospodarka narodowa* [Éducation et économie nationale]. Varsovie.
- 1967a. *Podstawy wychowania socjalistycznego* [Principes de l'éducation socialiste]. Varsovie. Traduction italienne : *La pedagogia socialista*. Florence, 1970 ; espagnole : *Fundamentos de pedagogía socialista*. Barcelone, 1971 ; tchèque : *Zaklady socialisticke vychovy*. Prague, 1970.
- 1967b. *Rola wychowania w spoeczenstwie socjalistycznym* [Le rôle de l'éducation dans la société socialiste]. Varsovie.
- 1967c. *Rozwój nowosytnej filozofii czka*. Varsovie. Traduction française : *Anthropologie philosophique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Wrocław, 1981.
- 1967d. *Swiat czowieka a wychowanie* [Le monde humain et l'éducation]. Varsovie. Traduction espagnole : *La educación humana del hombre*. Barcelone, 1977.
- 1970a. *Edukacja narodu 1918-1968* [Éducation de la nation 1918-1968]. Varsovie
- 1970b. *Trzy pedagogiki* [Trois pédagogies]. Varsovie. Traduction serbe : *Tri pedagogije*. Belgrade, 1974.
1971. *La scuola polacca* [L'école polonaise]. Florence.
- 1972a. *Komisja Edukacji Narodowej na tle roli oświaty w dziejowym rozwoju Polski* [La Commission de l'éducation nationale à travers le rôle de l'éducation dans le développement historique de la Pologne]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1973.
- 1972b. *Labirynty współczesności* [Les labyrinthes de notre temps présent]. Varsovie ; 2e éd. 1974.
- 1972c. *La mia pedagogia* [Ma pédagogie]. Dans : *La mia pedagogia*, G. Flores d'Arcais (dir publ.), Padoue..
- 1972d. *Nasza współczesność a wychowanie* [Notre temps présent et l'éducation]. Varsovie. Avec Irena Wojnar, Varsovie.
- 1974a. *Kim just człowiek* [Qui est l'homme ?]. Varsovie, 1974 ; 5<sup>e</sup> éd. 1986. Traduction tchèque : *Co je clovek ?* Prague, 1978.
- 1974b. *Nauka a świadomość społeczna* [Science et conscience sociale]. Wrocław, 1974.
- 1974c. *Problemy wychowania w cywilizacji nowoczesnej* [Les problèmes de l'éducation dans la civilisation contemporaine]. Varsovie.

- 1974d. *Oswiata a czowiek przyszosci* [Éducation et l'homme de l'avenir]. Varsovie
- 1974e. *Theorie der sozialistischen Bildung* [La théorie de l'éducation socialiste]. Hanovre, 1974.
- 1979a. *Komenski* [Comenius]. Varsovie
- 1979b. *Kształt życia* [Le style de la vie]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1982.
1980. *Dzieje kultury polskiej* [Histoire de la culture polonaise]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1986. Traduction anglaise : *A History of Polish Culture*.
1981. *Educazione al bivio* [Éducation au carrefour]. Dans : M. Mencarelli (dir. publ.). *La sfida dell'educazione*. Teramo.
- 1983a. *Educazione permanente e democrazia* [Éducation permanente et démocratie]. Dans : : M. Mencarelli (dir. publ.). *Educazione permanente e democrazia*. Teramo.
- 1983b. *Wychowanie i strategia życia* [Éducation et stratégie de la vie]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1987.
1988. *Pedagogia quale scienza sull'uomo?* [Pédagogie: quelle science sur l'homme?]. Dans : *Il concetto di pedagogia ed educazione nelle diverse aree culturali*. W. Böhm (dir. publ.), Pise.
- 1989a. *Polska — naród i sztuka* [La Pologne — nation et arts]. Varsovie ; 2<sup>e</sup> éd. 1989. Avec Maria Suchodolska. Traduction allemande, anglaise, française, russe.
- 1989b. *Rozważania o kulturze i przyszosci narodu* [Considérations sur la culture et sur l'avenir de la nation]. Szczecin, Pologne.
- 1990a. « Lebenssinn in einer sinnlosen Welt ? Die Pädagogik des tragischen Humanismus » [Le sens de la vie dans un monde sans sens: la pédagogie de l'humanisme tragique]. Dans : *Woher ? Wozu ? Wohin ? Fragen nach dem menschlichen Leben.* : W. Böhm; M. Lindauer (dir. publ.) Stuttgart.
- 1990b. *Wychowanie — mimo wszystko* [Éducation — malgré tout]. Varsovie.
1991. *La pedagogia dell'umanesimo tragico* [La pédagogie de l'humanisme tragique]. Dans : *Incontri pedagogici*, R. Finazzi Sartor (dir. publ.). Padoue.
1992. *Educazione permanente in profondità* [L'éducation permanente en profondeur]. Padoue.
1993. *L'éducation permanente en profondeur*. Hambourg.